

a-chroniques

benoist bouvot

musique

Ou quelques paroles autour des in-tranquilles présents de la structure et de l'improvisation musicale.



Big Satan incognito aux yeux de tous

Pour aujourd'hui, et à l'heure où l'on répète que le héraut musical ne se vend plus, revenir sur l'acte « phono-graphique » d'une musique de thèmes et d'improvisations par le biais d'une écoute. Notre complexe de Janus, pourquoi un disque ?

Comme une seconde écriture, le disque plaque un certain phénomène sonore, le mime, avec tout ce que son essence suppose de déformations, témoin incroyable d'une présence jouée.

Il y a bien sûr le disque fait disque, qui entre dans une autre problématique, celle d'une forme ad hoc ; mais il y a aussi la captation, une trace du présent aussitôt éteint, leurre graphique, mirage phonique.

Palimpseste / l'enregistrement « live » en studio ou en public, suite et extension d'un travail du temps, épreuve de faux témoignage, une empreinte sur le passé.

Presque un geste, une grimace, un nom d'adolescent rebelle, pour un trio qui s'applique négligemment à exprimer un flux sonore singulier. Au-delà de sa technique impressionnante, dix ans déjà que ce Big Satan laisse une existence fragile, une forme de vie en plus, derrière lui. Trois albums et les concerts, comme un avertissement à l'intimité, à l'explosion discrète du petit jardin, constitution salutaire d'un « jouer ensemble » sans limitations.

Comme dernière bonne nouvelle, un double album composé de plusieurs concerts, et la conscience précise d'une situation de leur pratique, sans autre écho que celui de la musique, dans la discrétion et la continuité de ceux qui n'ont rien à singer, rien à ordonner en manifeste.

Une musique dépliée entre deux immobiles : du contour de leurs propres partitions à la réinscription phonographique ; ce qui compte reste la ligne de fuite entre et par ces presque-présences, antérieure (écrite) / postérieure (inscrite).

La vivacité d'un élan spontané et la constitution d'un objet, mais lequel ?

Ce *Live in Cognito* partitionné en « desperate / more desperate » donne à entendre la constante d'un chemin musical et la décomposition à l'œuvre, tant pour l'œil que l'oreille. Comme un brouillage de l'information, un louvoiement dans les sensations timbrales. Une extension de l'identité instrumentale à la matière son, une recomposition de la surface informative de la pochette en labyrinthe graphique qui lie Marc Ducret, Tom Rainey, Tim Berne et Steve Byram dans une activité présente.

Pas un refus de l'image, juste un détour avec elle. Comme pour admettre que notre propre incapacité à entendre ce qui existe déjà est aussi présente dans les actes d'archive, peut-être passer du poison au remède en écartant les visées au gré des provenances.

Parce qu'un disque ! Non plus vers x y, ni après quoi que ce soit, mais depuis l'effacement et la perte, non loin du don de soi à soi aux yeux de tous. Un disque comme après une trahison, une ouverture du temps comme dans un désir trop étendu, place d'un Onan exhibitionniste en attendant que le plaisir se partage.